

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites
remarquables de l'Alsace**

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le Château de Stoerenbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Le Château de Stœrenbourg.

Parmi les richesses du moyen âge qui embellissent la vallée de Saint-Amarin, se trouve le château de Stœrenbourg, dont notre planche a reproduit les faibles restes et qui était situé sur le double rocher que l'on aperçoit près de Saint-Amarin. La main des hommes, qui eût dû respecter ces ruines illustres, a hâté la destruction du Stœrenbourg en le transformant en carrière. Une grande partie des pierres que la poudre a détachées de ces murailles, a servi à d'obscures constructions, et l'on ne peut que gémir sur ce mépris de nos monumens historiques que l'Assemblée nationale avait protégés par l'un de ses décrets.

Le nom de Stœrenbourg indique assez qu'il appartenait à la famille de Stœr, laquelle fournit plusieurs abbés au monastère de Murbach. A l'extinction de cette famille dans la personne de Humbert de Stœr, ce domaine advint aux Landenberg avec plusieurs autres fiefs de Murbach.

Turckheim.

L'existence de Turckheim remonte à une époque fort reculée, car il en est déjà fait mention dans les annales du neuvième siècle; mais alors Turckheim n'était qu'un village impérial, et ce ne fut qu'en l'année 1312 que l'empereur Henri, par un diplôme daté de Pise, l'éleva au rang des villes. De nombreuses franchises furent successivement accordées à la ville de Turckheim, qui demeura cependant toujours soumise aux seigneurs d'Hohenlandsberg, aux nobles de Ramstein et aussi à l'abbaye de Saint-Grégoire. Ceux-ci, non contents de lever et de se partager la dime, ne craignaient pas de se livrer à des actes de violence et à des exactions que l'histoire a fait connaître en les flétrissant.

C'est ainsi que nous voyons un comte de Lupfen, possesseur de la seigneurie de Hohenlandsberg, quitter de nuit, avec ses gens, le manoir dont on aperçoit encore les ruines, descendre dans la plaine, assaillir, après en avoir escaladé les murs, la ville de Turckheim, nullement préparée à cette surprise, et s'y maintenir jusqu'au jour au milieu du pillage et du meurtre.

Cet événement, qui n'était pas chose rare dans ces temps, et qui avait été précédé par des faits de même nature commis à Turckheim, par les seigneurs de Ribeaupierre, souleva cependant l'indignation du landvogt et des neuf autres villes de la décapole. Une ligue se forma, et, en 1465, la guerre fut déclarée au comte de Lupfen, ainsi qu'à la ville d'Ammerschwyr, qui l'avait secondé dans cette odieuse agression. L'un et l'autre furent obligés de demander la paix.